notre affaires en question: je vous prie de me marquer si cette affaires est arranges, nous
avons aucun titre de cette objet, ainsy que de neuf mille livre. que nous lui
avons remis avant notre depart. faite nous le plaisir de nous marquer si vous en aves
eu des nouvelles, nous aprenons qu'il arrive tous les jours des Vaisseaux et pas
une lettre de vous. depuis le 16 feorie 1794 nous n'en avons pas recus de vous, vous
de vés juger de l' inquietude ou nous jette votre silence. nous sommes cependant
persuadé que vous n'aurés pas negligé á nous ecrire. nous avons recus une lettre
de notre bonne amie. que nous presumons etre du mois de 9.bre elle etoit sans datte
on nous a pas encore remis son portrait. L'assemblé des creanciers n'est point
encore faite je ne puis le reclamer que quand ils seront assembles.

Henriette se marie dans quinze jour a un Vrai S.t. pas plus grand qu'elle
qui lui porte 1200.# de rentes, et elle mille line. cette sommes leur donneras a peine
des souliers et valle 120.# la paire. ce mariage ne fait pas plaisir á ses parens. mais
elle le veut. sa pauvre mere á toute a fait perdu la tét. et dans un etat degne de
compation. le pere fait pitie, il a seule tout L'embarras. et accabbe de mille chagrin
domestique. je ne sait s'il vous a marques qu'il avoit rendu la ronde peut de tems a
prés votre depart cent quatre ving dix mille livre. S'il avoit attendu á ce moment
il L'auroit rendu au moines quatre cent mille livre il nous a dit qu'il vous avoit
ecrit. il y a un mois ainsy que M.r Guilert. je comptois avoir le plaisir de recevoir á
notre bonne amie par cette occasion. mais je me vois priver de cette satisfaction.
embrasses la pour nous ainsy que ces cheres enfant. vous nous feres plaisir.
Monsieur. si vous pouvier nous donner des nouvelles de deux fils. qui etoit rue
molle S.t Nicholas. Son pere est dans une inquietude mortelle sur son sort.
depuis trois ans, il n'en n'a point recus de nouvelles. il y ignore abessolment ce
qu'il est devenus. il me prie de vous prier en grace de faire des informations pour de
couvrir ce qu'il est devenus; nous nous sygnons pour vous faire la meme
priere donner nous aussy des nouvelle de la petite rosabe. sa mere est souvent
venus nous en demander. Adieu monsieur nous avions bien des chose
a vous dire mais il faut reserver cela lors que nous aurons le plaisir de vous voir
la profesie du venerable a cheveux blanc se verefie tout les jours, en
attendant que nous puissions nous entretener de tous cela. soyés persuade que
personne ne vous sont plus sincerement atachés, que vos petite bichou, le pauvre
aveugle charge de vous assurer de son amitie. et ses homage respectueux a les
dames. il ne tét plus bien comme cela ma sœur. de puis qu'il sent que son
estomac en souffre. il y a tres long tems qu'il ne mange plus de viande aussy et il
maigre comme un harangue soret, vous croyés les buffle a eau, et nous le manust.
nous remercion tous les jours le ciel de ce que vous ne partages pas notre misere.
par mes deux precedente je vous marques que je ne pouvoir pas vous faire
passer dans ce moment cy vos couverture, et vos toitte á matelas et cette
fois encore du transport qui va toujours augmentant d'ailleurs

je ne sauroir á qui les adresser a nantes. pour votre vin nous le bordeaux á votre
santes comptés aussitot que je pourrai je vous a feres passer v. efet. nous
aprenons aujourdhy par les journeaux que nous avons pris luxemburg, nous nous
flatons que cette prise nous donneras la paix. nous aprenons en meme tems la mort
du petit capet.

They requested information concerning a shipment of goods to the amount
of nine thousand livres in assignats, funds furnished by Mr. Vencendiere by the
order and for themselves deposited with said Dallarde, Swann & Co. and by
said Company shipped at the same time they shipped the other goods. He also offered
evidence to the Jury to prove that when the said Indorsors did call upon the
Defendant to make a payment to them on or about the twenty fourth day of november
seventeen hundred and ninety seven they did not make any claim on account of
the said shipment by Dallarde, Swann & Co. with the funds advanced or deposited
by the Defendant but founded their demand upon their said note and the
information that the Defendant had received a large remittance from his estate
in the French Dominions. The Plaintiff further offered evidence to
the Jury to prove that when on or about the said twenty fourth day of november
seventeen hundred and ninety seven, the said Indorsors made a demand for money
as aforesaid, the Defendant did not then allege that he had deposited the debt
he owed to them with the said Dallarde, Swann & Co. or interested them in the said
shipment. nor did then offer to pay them what would be due to them on that principle,
nor acknowledge their right to receive any payment from him by reason of said
shipments, but insisted, that even considered as the friends of the defendant they
were obliged to wait till by restoration of order of St. Domingo the defendant should
be restored to his estates in that Island and then to be paid their debt out of the first
crops which he should receive from those estates, and that unless he distinguished them
by reason of friendship from his other creditors they were not entitled to receive any
payment from him, but must wait until the French republic should make some
regulation with regard to the debts due from the inhabitants of the Isle of St. Domingo
and then be paid in the manner the french republic should determine.

He also offered in evidence that the shipment made by the said Dallarde &
Swann & Co. was made under the sole direction and orders of the defendant that
to him alone they accounted for the proceeds, and that the defendant from time
to time drew the proceeds and applied them to his own use. They also offered
in evidence that the Indorsors of the Plaintiff, at the time when said Defendant
deposited the said funds with said Dallarde, Swann & Co. and from that
time until the summer of 1796, resided at Tours in France, but one hundred
and ninety Miles distant from the said Dallard, Swann & Co. and corresponded
with them, and transacted business with them; and that they were indigent
and distressed. The Plaintiff also offered in evidence that the
funds deposited by the Defendant were in assignats which were at the
times depreciated in value and subject to depreciation; that the